

à leur troisième grande défaite ; après les journées malheureuses de Frédérickburg, le Nord a vu ses généraux perdre successivement les batailles de Murfreesboro et de Vicksburg, sans compter les petits engagements partiels dans lesquels les fédéraux ont successivement eu le dessous. Une quatrième grande bataille aurait eu lieu suivant des dépêches du 13 au soir, à Paine's Bluff sur le Mississippi, et aurait résulté en une déroute complète pour les fédéraux commandés par le général Sherman. Sans contredit, l'année 1863 s'ouvre sous de fort mauvais auspices pour le Nord : serait-ce la proclamation d'émancipation du Président Lincoln qui lui porterait déjà malheur ?

Les nouvelles du Mexique sont rassurantes pour le succès des armes françaises et pour le rétablissement de l'ordre parmi les populations de ce pays depuis si longtemps livrées à l'anarchie et au brigandage. Deux proclamations du Général Forey ont dû convaincre les mexicains de la noblesse des intentions qui guidaient la France dans cette guerre lointaine et pleine de hasards. Le général-en-chef s'est fait présenter le clergé d'Orizaba dans les derniers jours de septembre ; cette réception a été une habile et légitime satisfaction donnée aux sentiments religieux des mexicains. L'Evêque d'Orizaba, Mgr. Ramirez, le curé et huit autres ecclésiastiques des plus considérés de la ville se sont rendus au quartier général et ont reçu l'accueil le plus digne et le plus empressé. Dans le cours de la conversation, le Général Forey a donné à Sa Grandeur l'assurance que les prêtres exilés seraient rappelés d'exil.

Nous aurions bien envie d'ajouter notre petit mot sur l'Europe ; mais que dire de neuf après les dépêches télégraphiques et surtout après la *Correspondance européenne de l'Ordre* ? A ce propos nous félicitons ce journal de sa bonne fortune ; son correspondant parisien, jusqu'ici, a extrêmement plu et nous le lui disons autant pour le constater publiquement que pour en faire honneur à celui qui le paie et à celui qui l'a choisi. Encore un coup, cette correspondance est très-bien faite, et nous dispensera de parler de l'Europe chaque fois qu'elle sera aussi complète qu'elle l'a été jusqu'ici. Nos lecteurs n'y perdront pas, et nous y gagnerons. Cela nous permettra de resserrer davantage notre analyse des nouvelles et suivre plus minutieusement le mouvement des lettres en France et ici.

Un des caractères de l'Eglise catholique c'est de penser à tout. L'oubli est chose humaine.

Un homme meurt : il s'élève sur sa tombe des cris de douleur : mais, parmi ceux qui criaient, plusieurs bientôt ne pensent plus à lui, car le temps a passé.

Mais il reste un souvenir fidèle, le souvenir de l'Eglise. L'Eglise n'a pas crié sur la tombe du mort ; elle a chanté. Mais, quand ceux qui criaient ont oublié leurs cris, l'Eglise n'a pas oublié ses chants.

L'Eglise n'oublie rien, son vaste regard embrasse tout. Elle pense à l'enfer, elle pense à la terre, elle pense au purgatoire, elle pense au ciel.

Jamais les douleurs de ses enfants ne lui font oublier leurs joies : jamais leurs joies ne lui font oublier leurs douleurs. Elle pense à tout, prévoit tout, et tient lieu d'expérience à l'enfant qui l'écoute, comme elle tient lieu de jeunesse au vieillard qui veut la suivre.

Jamais elle ne s'enfle, et jamais elle ne se trouble. Elle donne à Dieu l'encens, et aux hommes le pain quotidien.

La conduite de l'Eglise vis-à-vis des morts, devrait, ce me semble, inspirer à ceux qui doutent de graves réflexions.

Une mère oublierait son fils mort plutôt que l'Eglise.

Le dogme du Purgatoire est une preuve saisissante de la vérité du catholicisme. La pratique que ce dogme inspire est une autre preuve de la même vérité. La prière pour les âmes du Purgatoire est une chose sublime et magnifique, dont l'habitude seule nous empêche de nous étonner.

Cette prière monte au ciel pour des âmes inconnues qui sont dans un état à peu près inconnu, du moins à l'immense majorité de ceux qui prient. L'immense majorité de ceux qui prient n'a qu'une bien faible idée du besoin qu'on a d'elle : et cependant elle prie, car elle connaît l'existence d'un besoin quelconque.

C'est pour régulariser la prière, c'est pour en répandre la pratique en même temps que pour venir au secours de ceux, qui dans l'Eglise ont droit à ne pas être oubliés, les pauvres, qu'il existe à Montréal une association pieuse d'Union de Prières et de bonnes Œuvres, fondée il y a près de douze ans.

Des ecclésiastiques zélés obéissant à une pensée vraiment catholique crurent qu'il fallait s'unir pour gagner le ciel, comme d'autres s'associent pour acquérir des fortunes.

A côté des grandes compagnies industrielles ils voulurent élever une non moins grande mais bien plus puissante société spirituelle : et si l'on pouvait s'exprimer ainsi, on dirait que les fon-